Wang Lixiong, un intellectuel atypique

L'auteur du roman Huanghuo, très critique vis-à-vis du régime de Pékin, mène ses activités en Chine même

Rémi Quesnel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/181>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Rémi Quesnel, « Wang Lixiong, un intellectuel atypique », *Perspectives chinoises* [En ligne], 79 | septembre-octobre 2003, mis en ligne le 02 août 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/181>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Wang Lixiong, un intellectuel atypique

L'auteur du roman *Huanghuo*, très critique vis-à-vis du régime de Pékin, mène ses activités en Chine même

Rémi Quesnel

- 1 Wang Lixiong, auteur du célèbre roman de politique fiction *Huanghuo* (*Péril jaune*) paru au début des années 1990, occupe une place à part dans le monde intellectuel chinois. Il s'exprime de manière très critique vis-à-vis du régime de Pékin, tout en poursuivant ses activités en Chine même, et non pas à l'étranger comme certains dissidents. Wang Lixiong s'est fait un nom en écrivant des romans, mais il est aussi actif dans les milieux de protection de l'environnement chinois et a produit des études sur des problèmes sensibles comme la question des nationalités. Enfin, il anime un site Internet consacré à ce qu'il appelle la « démocratie par étapes »¹.
- 2 Que Wang Lixiong poursuive ses activités en Chine continentale peut paraître étonnant. Comment se fait-il qu'il soit toléré ? Quelles sont les limites à ne pas franchir ? Avant de traiter ces questions, nous proposons une vue d'ensemble de la production intellectuelle de Wang Lixiong, car celle-ci, très peu traduite, est mal connue en Occident. Nous tenterons de cerner sa démarche et la façon dont il envisage son rôle d'intellectuel.
- 3 Wang Lixiong est né en 1953 à Changchun en Mandchourie et réside aujourd'hui à Pékin. Envoyé en rééducation pendant la Révolution culturelle, il se met à écrire des poèmes. A la fin de la Révolution culturelle, après des études de mécanique automobile, il travaille dans des usines automobiles en Mandchourie et à Wuhan. Il s'intéresse tôt à la pensée politique et formule l'idée d'un système électoral « par étapes » dès 1975. En 1978, Wang participe au mouvement du Mur de la Démocratie et publie sa première nouvelle dans la revue *Jintian* (*Aujourd'hui*). En 1980, il quitte l'usine automobile de Wuhan et se consacre à la création littéraire, en indépendant. Il produit des scénarios de films et publie son premier roman en 1983. En 1984, il descend mille deux cents kilomètres du fleuve Jaune sur un radeau fait de chambres à air de camions, traversant des zones de peuplement tibétain, ce qui l'amène à s'intéresser à la question tibétaine. Il entre à l'Association des écrivains chinois en 1988 et commence, cette année-là, la rédaction du roman de politique-fiction *Péril jaune*², qui connaîtra un succès retentissant.

- 4 De 1991 à 1994, il rédige un ouvrage de théorie politique, *Rongjie quanli - zhuceng dixuan zhi* (*Diffusion du pouvoir - un système électoral par étapes*), dans lequel il prend position en faveur de réformes démocratiques en Chine. En 1994, Wang lance avec d'autres personnes une Organisation non gouvernementale (ONG) pour la protection de l'environnement, *Ziran zhi you* (*Les Amis de la nature*)³. Les années 1995-1998 sont l'occasion de fréquents voyages au Tibet et aboutissent à l'étude *Tianzang : Xizang de mingyun* (*Funérailles célestes : le destin du Tibet*)⁴. En 1999, il essaye de s'intéresser à la question du Xinjiang dans la même optique, mais sera brièvement arrêté. Il publie en 2001 *Xinjiang zhuiji* (*Souvenirs du Xinjiang*) où il revient sur ses mésaventures à Urumchi. Enfin, Wang a eu plus récemment l'occasion de rencontrer le dalaï-lama et de livrer le fruit de nouvelles réflexions. En 2001, il a démissionné avec grand fracas de l'Association des écrivains chinois⁵.
- 5 *Péril jaune*, l'œuvre la plus connue de Wang Lixiong, est publiée par un éditeur chinois de Toronto, Mirror's Books, en 1991, sous le pseudonyme de Bao Mi (littéralement : tenu secret). Le roman connaît un vif succès dans le monde chinois et est rapidement édité à Taiwan. Il n'est pas publié en Chine populaire, mais des éditions piratées circulent assez largement. Il est également diffusé sous forme de disquettes informatiques et est disponible sur Internet, gratuitement. Le roman comprend trois volumes et compte 1060 pages. Il n'a pas été traduit en langues occidentales.
- 6 *Le héros du roman, Shi Ge, est conseiller auprès des plus hauts dirigeants chinois, alors que le pays est confronté à d'immenses problèmes : explosion démographique, crise énergétique, corruption à grande échelle, etc. Shi Ge, conscient de ces difficultés, est tenté de se détourner de la voie de la croissance économique et envisage des solutions alternatives. Dans ce contexte de crise, le secrétaire général du Parti communiste chinois (PCC) adopte des mesures délicates : révision du procès des événements de la place Tian'anmen en 1989 et concession d'une province de Mandchourie au Japon en raison de l'énorme dette. Devant ce qui passe pour une faiblesse du pouvoir, l'aile « dure » du Parti, conduite par les militaires, fait assassiner le secrétaire général et met en place un pouvoir fascisant. Shi Ge occupe désormais un poste alibi, mais en profite pour tenter une expérience de développement respectueux de l'environnement. S'ensuit l'éclatement du pays et la guerre civile, Taiwan prenant parti pour les provinces du Sud. Une guerre nucléaire à l'échelle mondiale est déclenchée.*
- 7 L'auteur imagine en outre l'émergence d'un groupe de pratique du *qigong*, qui se transforme en mouvement politique. On pense bien évidemment au phénomène du Falungong. Remarquons aussi la figure de l'intellectuel « conseiller du prince », qui ne cesse de revenir au premier plan. Dans le contexte chinois, on est tenté de parler de *zhinang*⁶. Il est bien entendu très séduisant d'identifier Wang Lixiong à la figure de Shi Ge, à la fois conscience et sauveur de l'humanité, prêt à collaborer avec toutes sortes de régimes – PCC, régime militaire fascisant, administration mise en place par les grandes puissances étrangères – pour le seul salut du peuple et de l'humanité, au-delà des considérations d'honneur et de morale à court terme.
- 8 La figure de Shi Ge, de l'intellectuel comme héros, peut prêter à sourire, mais c'est elle qui fait toute l'originalité de *Péril jaune* et distingue l'œuvre de la politique fiction divertissante du type « roman de gare ».
- 9 Wang Lixiong est clairement favorable à des réformes démocratiques dans ses écrits. Il est l'inventeur d'un « système électoral par étapes ». Ce système est exposé en détails dans *Diffusion du pouvoir - un système électoral par étapes*, qu'il considère comme son œuvre maîtresse. Dans ses *Souvenirs du Xinjiang*, Wang raconte que, alors qu'il est emprisonné et

pressé de révéler ses « réseaux », il envisage de renoncer à se suicider, de crainte de ne pouvoir un jour mettre en œuvre son projet. Il passera tout de même à l'acte, mais heureusement sans succès.

- 10 Wang Lixiong est l'animateur d'un site Internet consacré à la démocratie par étapes. Ce site, en chinois uniquement, présente plusieurs centaines d'articles de nombreux auteurs, dans lesquels les différents systèmes démocratiques sont présentés, les avantages et les inconvénients énumérés, soupesés. Certaines pages sont réservées à des forums, d'autres aux questions d'actualité. Le site Internet de Wang Lixiong a été temporairement fermé par les autorités, le 25 février 2002. Il a néanmoins été rouvert quelque temps après⁷. Wang Lixiong donne un aperçu succinct de son système électoral dans *Souvenirs du Xinjiang* :

« Dans la structure du système électoral par étapes, chaque module, chaque niveau est autonome, il n'y a pas de groupe qui domine du haut vers le bas, aucune partie n'en écrase une autre. Ainsi, toutes les parties sont enclines à préserver un état d'esprit tolérant et pacifique. Parallèlement, cette structure permettrait à des groupes ethniques différents de se constituer. A l'intérieur de chaque corps autonome, nul n'aurait à craindre les ingérences, et les conflits n'auraient pas lieu d'éclater. Chaque corps autonome pourrait suivre ses propres principes, répandre sa culture et protéger ses membres. Quant aux échanges entre les corps autonomes, ils seraient conduits par des élus d'un échelon supérieur du système électoral par étapes. Ces échanges à haut niveau seraient empreints de raison et sages en compromis. Et lorsque le temps se serait suffisamment écoulé, les sources de l'hétérogénéité et du séparatisme tariraient et la société atteindrait progressivement l'état de fusion. »

- 11 Comme on peut le constater dans *Péril jaune*, Wang Lixiong est particulièrement attaché aux questions environnementales. Sa descente du fleuve Jaune en canot pneumatique relevait aussi de cette sensibilité. Sur son site Internet, de nombreux articles sont consacrés à la protection de l'environnement. Wang Lixiong pense qu'un développement qui ne prend pas suffisamment en compte ces questions risque de conduire à la catastrophe.
- 12 Wang Lixiong a participé en 1994 à la fondation de *Ziran zhi you*, la première ONG environnementaliste chinoise. L'organisation se donne pour tâche de sensibiliser le public à la défense de l'environnement. Elle organise des conférences, des camps de jeunesse, publie du matériel d'information. Elle s'engage également pour des projets ponctuels, comme la sauvegarde de l'antilope du Tibet. Le site de cette organisation est un bon point de départ pour une recherche sur les milieux environnementalistes de Chine populaire. Cependant Wang Lixiong a été contraint de démissionner de *Ziran zhi you* en février 2003, car il semble que sa personnalité contestée ait empêché le bon fonctionnement de l'organisation⁸.
- 13 La question des nationalités occupe une place importante dans les activités de Wang Lixiong. L'œuvre principale qu'il y a consacré est *Funérailles célestes : le destin du Tibet*, ouvrage de six cents pages, publié à Hong Kong en 1998 et également disponible sur Internet. Ce livre est le fruit d'une dizaine de voyages au Tibet, et d'un total de deux années de séjour sur place, entre 1995 et 1998.
- 14 L'ouvrage n'a pas été traduit, mais on peut trouver diverses sources sur Internet qui en présentent le contenu⁹. Wang part du constat que les ouvrages consacrés à la question tibétaine adoptent généralement le point de vue de Pékin ou celui de Dharamsala, ce qui ne favorise ni le dialogue, ni la recherche d'un compromis. Il s'efforce donc d'emprunter

une voie médiane. Sa thèse est que Pékin refuse le dialogue avec le dalaï-lama pour deux raisons : les deux parties n'ont pas la même conception géographique du Tibet, qui déborde sur d'autres provinces chinoises, et Pékin ne saurait tolérer une forme d'organisation politique qui lui échappe. Pourtant, les revendications du dalaï-lama n'ont plus de raison d'être, en dehors de ces deux points. Ainsi, la situation est dans une impasse. Pour Wang, c'est Pékin qui a les cartes en main, mais le fort est rarement disposé à faire des concessions. Quant au dalaï-lama, la nature spirituelle de son pouvoir ne lui concède pas une grande marge de manœuvre sur le plan politique.

- 15 A la suite de *Funérailles célestes*, Wang a été invité à se rendre à Dharamsala par le dalaï-lama. Il n'y est pas allé, mais l'a finalement rencontré aux Etats-Unis, et a publié en avril 2002 *Yu dalailama duihua* (*Entretiens avec le dalaï-lama*).
- 16 Dans un article, partiellement publié l'an dernier en traduction française dans le supplément littéraire de *Courrier international*¹⁰, Wang explique les étapes successives de la politique chinoise au Tibet : Front uni (système social et religieux préservé) dans les années 1950, puis lutte des classes et collectivisation dans les années 1960, jusqu'à la fin de la Révolution culturelle. Cette deuxième phase mettait le Tibet au diapason avec le reste de la Chine, et Wang souligne la violence des destructions de monastères par les Tibétains eux-mêmes, qu'il explique par leur ferveur religieuse, Mao étant une sorte de dieu. Enfin, depuis l'ère Deng Xiaoping et la fin de l'idéologie maoïste, un retour à la religion traditionnelle a servi à combler le vide. Ce retour du religieux est bien entendu favorable au dalaï-lama, autorité spirituelle suprême et symbole international de l'identité tibétaine. Pour Wang, cette politique a amélioré les conditions de vie des Tibétains, mais elle a fait perdre sa légitimité au PCC sur les hauts plateaux. Il est donc nécessaire de trouver des solutions nouvelles.
- 17 *Souvenirs du Xinjiang* a été écrit entre février et avril 2001, à Pékin. Wang Lixiong y raconte les souvenirs de son voyage au Xinjiang début 1999. Le texte est disponible sur Internet¹¹ et représente cinquante et une pages de format A4 une fois imprimé. Une première partie raconte les péripéties du voyage de Wang Lixiong : démarches, arrestation, interrogatoires, tourments, prison, etc. La seconde est consacrée à l'analyse de la situation du Xinjiang : Wang identifie les problèmes et tente d'imaginer une solution. Enfin, la troisième partie livre les réflexions de Wang sur la façon dont il conçoit son rôle d'intellectuel.
- 18 Les péripéties qui constituent la première partie du récit, peuvent être résumées assez brièvement. Wang part à Urumchi pour nouer des contacts et collecter des documents dans le but d'écrire un ouvrage consacré au Xinjiang sur le modèle de *Funérailles célestes*. Pour ce faire, il photocopie une publication à usage interne du Parti, consacrée au rôle des Corps de production et de construction du Xinjiang, classifiée « secret ». Alors qu'il quitte le Xinjiang avec l'intention d'y revenir l'été suivant, il est arrêté, accusé de voler des secrets d'Etat, et longuement interrogé. Pressé de livrer ses présumés réseaux, il tente de se suicider en se tranchant l'artère carotide. Hospitalisé, il est ensuite emprisonné plusieurs semaines dans un centre de détention du ministère de la Sûreté de l'Etat. Il a l'occasion d'y côtoyer des prisonniers politiques ouïghours avec lesquels il partage sa cellule, et c'est cette circonstance qui lui permet de faire mûrir sa réflexion sur la question du Xinjiang. Finalement, Wang est mystérieusement libéré, contre la promesse écrite d'apporter son aide à l'Etat en cas de nécessité. De retour à Pékin, Wang est accablé par le remord et considère cette signature comme une trahison de sa conscience. Il écrit donc pour renier sa promesse écrite et attend d'être repris par la justice. Sa démarche

n'ayant pas de suite, il écrit *Souvenirs du Xinjiang* afin de se confesser vis-à-vis de ses lecteurs et de prouver qu'il ne bénéficie pas d'une quelconque « protection » en haut lieu.

- 19 Wang Lixiong aborde la question du Xinjiang dans la seconde partie du texte. Il part de la constatation que les populations autochtones d'une part et les Han de l'autre forment sur un même territoire, le Xinjiang, deux communautés distinctes et de jour en jour plus antagonistes. Il attribue l'intégralité de ce phénomène à trois volets de la politique de Pékin : sécuritaire, économique et idéologique. L'analyse du problème est focalisée sur la politique du gouvernement, seule source d'action et de pouvoir. Wang Lixiong s'adresse-t-il au pouvoir ? Wang souligne souvent la dimension autocratique du pouvoir chinois, aussi n'est-il qu'à moitié surprenant que toutes les critiques lui soient adressées.
- 20 Sur le plan de la politique de sécurité, Wang Lixiong met en parallèle les conceptions actuelles et celles des années 1960. Alors, le danger était le « révisionnisme soviétique ». Aujourd'hui, ce sont les « forces séparatistes » ainsi que les « mouvements religieux illégaux ». La différence fondamentale est que le danger, auparavant d'origine extérieure, est désormais intérieur. Cette politique a pour résultat de faire des populations autochtones du Xinjiang l'objet de la surveillance, et des Han du Xinjiang leurs gardiens. Wang Lixiong oppose également les années 1960, pendant lesquelles la lutte des classes reléguait les antagonismes ethniques au second plan, à la période actuelle. Il pense que la ligne politique dure du gouvernement ne peut rendre celui-ci qu'impopulaire, d'autant plus que l'antagonisme religieux entre les habitants du Xinjiang et les Han est plus aigu qu'entre Han et Tibétains. Wang est d'avis qu'à long terme, la politique actuelle du PCC ne peut que conduire à accentuer les antagonismes et déboucher sur de graves crises comme au Moyen-Orient ou en Tchétchénie.
- 21 Wang Lixiong présente les Corps de production et de construction du Xinjiang¹², dans lesquels il voit un facteur d'antagonisme entre les communautés. Il enchaîne avec l'analyse de la politique économique de Pékin au Xinjiang dont un élément-clef est le programme gouvernemental de développement du Grand Ouest¹³. Le gouvernement espère ainsi réduire les écarts de richesse, analyse Wang. Ensuite, le développement économique est censé aller de pair avec une certaine laïcisation de la société. Enfin, Wang souligne l'augmentation des subventions accordées au Xinjiang par Pékin pendant les années 1990, faisant du Xinjiang la région la plus généreusement dotée de tout le pays. Malgré ces efforts et l'amélioration réelle du niveau de vie au Xinjiang ces dernières années, pour Wang Lixiong cette politique économique ne contribue pas à rapprocher les deux communautés. Bien au contraire, Wang constate que ce programme économique profite davantage aux Han établis au Xinjiang, souvent mieux instruits, donc plus compétitifs, et linguistiquement avantagés pour toutes les professions administratives et techniques. Les autochtones exercent quant à eux les professions les plus pénibles. Ainsi, à la séparation des communautés en raison de différences culturelles et identitaires, viennent s'ajouter des écarts de richesses grandissants. Seule une petite minorité influente de Ouïghours, Kazakhs et autres seront les bénéficiaires de la politique économique, ce d'autant plus que les problèmes de corruption tendent à aggraver les inégalités, poursuit Wang Lixiong.
- 22 Après les politiques sécuritaire et économique, Wang Lixiong commente l'idéologie de Pékin, et plus particulièrement le nationalisme¹⁴. Selon lui, l'oppression ethnique s'est manifestée au Xinjiang depuis une dizaine d'années, alors qu'auparavant chacun était en butte à la même oppression politique. Wang pense que la propagande nationaliste ne peut que donner aux populations autochtones le sentiment de subir une oppression ethnique,

à laquelle il est difficile de remédier par une solution politique. Au contraire, si la brouille entre les différentes populations franchit un seuil de non-retour, des réformes politiques auront plutôt tendance à conduire les populations autochtones à profiter de la situation de transition pour accéder à l'indépendance. Ainsi la politique idéologique nationaliste pénalise toute tentative de réforme politique en Chine. Wang Lixiong remarque que le nationalisme est pour le gouvernement chinois une arme à double tranchant. Dans le cas de la Chine, ceux qui ne s'identifient pas au concept de « nation chinoise » seront facilement tentés de retourner le discours nationaliste au profit de leurs revendications séparatistes.

- 23 Wang Lixiong compare la politique du PCC à un numéro d'acrobaties qui atteint ses limites et met en garde contre les conséquences d'un effondrement. Il termine en critiquant la maladresse des technocrates du PCC, qui ne s'inspirent pas assez de « l'esprit humaniste¹⁵ », indispensable selon lui pour s'attaquer à des questions aussi délicates que celle du Xinjiang.
- 24 Sur le plan des solutions, Wang Lixiong trace quelques grandes lignes. Il énonce des conditions préalables, des pièges à éviter, explique ce qu'il convient de ne pas faire. Mais il ne propose pas de plan d'action concret, ni de mesures politiques miraculeuses. Sa démarche consiste à cerner les problèmes. Il serait plus juste de parler d'état d'esprit propice que de solutions.
- 25 Wang Lixiong relate ainsi ses « négociations » simulées avec ses compagnons de cellule, des prisonniers politiques ouïghours, pour l'occasion « représentants ». Beaucoup d'idées apparaissent pêle-mêle ; pour Wang, parler de ces négociations est l'occasion d'énumérer les voies à ne pas suivre.
- 26 Wang Lixiong écarte les solutions extrémistes et le recours au terrorisme pour les populations du Xinjiang, ceux-ci ne pouvant que conduire à accentuer les problèmes. Wang se risque à une comparaison avec la situation tibétaine. Selon lui, le comportement pacifique des Tibétains a gagné la sympathie de la jeunesse han éduquée ; les librairies chinoises regorgent de publications sur le Tibet et de jeunes Chinois vont jusqu'à se convertir au lamaïsme. L'évocation du Xinjiang, elle, suscite bien plus la crainte que la sympathie.
- 27 L'autre voie à ne pas suivre est celle du nationalisme¹⁶ qui, pour Wang Lixiong, n'est qu'un travestissement du nationalisme han, ressenti comme une forme d'exclusion par une partie de la population du Xinjiang. Wang propose de prendre du recul vis-à-vis des concepts de « nation » et d'« Etat ». Enfin, Wang et ses compagnons de cellule se mettent d'accord sur le fait que l'indépendance du Xinjiang n'est pas envisageable. Leur argument est que les Han représentent 40% de la population du Xinjiang et que, même sans intervention militaire de Pékin, ceux-ci seraient capables de se défendre par les armes.
- 28 Contrairement aux problèmes, qui reposaient essentiellement sur les épaules du gouvernement, Wang adresse les solutions à tout le monde, et en particulier aux habitants du Xinjiang. S'il est difficile d'influencer les politiques sécuritaire et économique du gouvernement, chacun peut en revanche porter un regard critique sur la propagande idéologique. Le travail de Wang Lixiong reçoit ici un nouvel éclairage : toutes les solutions ne viennent pas nécessairement d'en haut et chacun peut agir à sa propre échelle.
- 29 Wang Lixiong conclut que la seule solution possible est une autonomie véritable. Aujourd'hui, le Xinjiang est une région autonome, mais ses cadres sont nommés par

Pékin. Le Xinjiang est dans une situation de dépendance financière chronique vis-à-vis du pouvoir central, et cette structure administrative paralyse toute initiative locale. Pour Wang, une véritable autonomie serait bénéfique aux deux parties. A l'heure actuelle, le gouvernement se voit critiqué quoi qu'il fasse. La meilleure solution est de responsabiliser les populations locales, qui sont le mieux à même de connaître leurs propres besoins. La question des ressources naturelles doit bien évidemment donner lieu à un accord préalable, comme des compensations pour les régions concernées. Wang s'interroge sur comment intégrer les Han du Xinjiang dans le cadre de l'autonomie régionale. Il saisit l'occasion pour proposer son « système électoral par étapes ». Le point de départ de sa réflexion est que les systèmes politiques connus à ce jour ne sont pas à même de proposer une solution aux problèmes que connaît le Xinjiang. Aussi convient-il avec ses compagnons de cellule qu'une solution entièrement nouvelle doit être imaginée. Ces derniers semblent accueillir favorablement le système préconisé par Wang Lixiong.

- 30 La démarche de Wang Lixiong consiste à rejeter les solutions toutes prêtes et à essayer d'en imaginer une nouvelle. Bien sûr, celle-ci peut sembler très vague, voire même naïve et utopique, et quant à son caractère entièrement nouveau, il n'est pas sans faire penser à certains systèmes fédéralistes. Mais la solution de Wang Lixiong est paradoxalement sauvée par son caractère vague : en effet, ce dernier est le garant de l'absence d'une solution conforme à une orthodoxie quelconque, et libre cours est laissé à la réflexion. A la décharge de Wang, on peut encore ajouter qu'en publiant *Souvenir du Xinjiang*, il poursuivait un autre objectif, en rapport avec son arrestation. Wang analyse les relations entre Han et Ouïghours et les faiblesses de la politique de Pékin, ce qui est déjà considérable en Chine.
- 31 Wang Lixiong affiche ses intentions au début de *Souvenirs du Xinjiang*. D'une part, il s'agit de faire le point sur ses ennuis et d'informer ses lecteurs sur ce qui s'est réellement passé. Wang veut convaincre son public qu'il n'est pas « vendu » au gouvernement. Plus généralement, il donne également ses raisons de s'intéresser au problème des nationalités. De son propre aveu, l'aspect prophétique de *Péril jaune* l'effraie. Pour éviter de telles extrémités, il convient de régler à temps le problème des nationalités, car son règlement est la condition de toute réforme politique. Il fait ainsi remarquer que les risques de séparatisme sont souvent invoqués pour repousser les réformes.
- 32 Dans *Souvenirs du Xinjiang*, Wang Lixiong écrit qu'il a renoncé à la fiction pour désormais se consacrer à l'étude des problèmes sur le terrain. C'est dans ce contexte qu'intervient son voyage à Urumchi. Wang explique qu'il part au Xinjiang à l'instigation d'un certain Q., qui s'occupe d'un centre de recherches « hors du système », selon ses propres termes. Q. lui propose de faire des recherches sur le même modèle que celles qui ont engendré *Funérailles célestes* et finance son voyage. Wang ne révèle pas l'identité de Q. ni celle de son organisation.
- 33 Wang part pour établir des liens avec des habitants du Xinjiang, tant han qu'autochtones. Il se fait accompagner d'un ami de la minorité hui, qui ne participe pas aux recherches. Wang cherche aussi à se procurer des documents sur la situation au Xinjiang. Mais beaucoup de documents-clefs sont des directives internes du PCC qu'il n'est pas facile de se procurer. Wang Lixiong consacre tout un paragraphe au problème de son « statut », de sa « qualité » – *shenfen* – de chercheur. N'étant pas recommandé par un institut de recherche officiel, il lui est difficile d'accéder aux milieux influents. Afin de parer cette difficulté, Wang Lixiong exhume sa carte de membre de l'Association des écrivains chinois. Le projet d'étude de Wang est empêché par son arrestation ; cependant il a

ensuite l'occasion inespérée de côtoyer des prisonniers politiques ouïghours dans sa cellule et en profite pour se rapprocher d'eux, les interroger et débattre.

- 34 La question du statut est un point important : Wang Lixiong n'est pas un chercheur professionnel. Aujourd'hui, l'intelligentsia chinoise est en grande partie professionnalisée. Les plumes qui écrivent dans les revues intellectuelles comme *Dushu* (Lire) et *Ershiyi shiji* (XXI^e Siècle) sont le plus souvent professeurs ou chercheurs, en Chine continentale ou à l'étranger. Ce n'est pas le cas de Wang Lixiong.
- 35 Au cours des derniers chapitres, Wang Lixiong entame une réflexion sur l'impact de ses péripéties au Xinjiang. La raison de sa soudaine libération reste obscure, même s'il évoque plusieurs possibilités. Tout d'abord, la nouvelle de son arrestation aurait soulevé des vagues d'indignation à l'étranger, et Pékin tient à soigner sa réputation. Il s'avère aussi que sa mère et son beau-père ont écrit à Jiang Zemin ; le père de Wang Lixiong fut jadis le supérieur de Jiang Zemin dans une usine automobile à Changchun¹⁷.
- 36 Deux points sont insupportables à Wang : tout d'abord, l'idée que le public puisse penser que sa libération est due à des « protections » à l'intérieur de l'appareil politique ; ensuite, sa promesse écrite de collaborer avec le pouvoir en cas de besoin, qui lui donne l'impression d'avoir été libéré pour devenir un laquais. Aussi décide-t-il de révoquer sa promesse par écrit, quitte à retourner en prison. Il envoie une première lettre à Jiang Zemin ; celle-ci restant sans réponse, il en envoie une seconde au bureau de la Sûreté à Urumchi, elle aussi sans réponse ni conséquences. Il est désespéré par sa promesse écrite qui semble administrativement irrévocable, il pense que celle-ci le coupe à tout jamais du pouvoir politique : si le pouvoir venait lui demander conseil, il aurait l'impression de répondre sur la base de cette promesse consentie sous la contrainte et se verrait forcé de refuser.
- 37 Wang évoque dans ce contexte l'affaire du Falungong, lors de laquelle il fut discrètement consulté par un officier de la Sûreté qui lui promettait de faire parvenir son avis en haut lieu par des canaux rapides. Wang Lixiong explique qu'il refusa d'exprimer son opinion parce qu'il se sentait lié par la fameuse lettre. Pourtant Wang est persuadé qu'aucune collaboration avec le gouvernement, pour autant qu'elle est librement consentie, ne devrait être taboue et regrette de n'avoir pas pu contribuer, ne serait-ce que modestement, à la résolution de l'affaire de Falungong, traitée selon lui avec maladresse par le gouvernement.
- 38 Wang Lixiong se base aussi sur l'impact imputé par certains à *Péril jaune* en Occident : le roman aurait conduit à un changement d'attitude de l'Occident vis-à-vis du PCC. Wang se dit prêt à collaborer plus étroitement avec le PCC. Il est persuadé que la Chine se trouve au bord d'un précipice et pour lui tous les moyens sont bons pour l'empêcher d'y tomber. Son objectif n'est pas de venir au secours du PCC qui est, il l'affirme, le premier responsable de la situation actuelle. Wang Lixiong pense que la meilleure solution serait que le PCC se réforme de lui-même, ce qui, il le reconnaît, n'est pas prêt d'arriver. Il conclut *Souvenirs du Xinjiang* en ces termes :
- 39 « A reconsidérer ce qui m'est arrivé au Xinjiang, la distance et le temps me permettent aujourd'hui de dépasser l'émotion et les souffrances initiales, et je commence à prendre conscience de la profondeur de ce que j'en ai retiré. Cela m'a conduit à réfléchir au plus profond de moi-même au cours de cette lutte pour la dignité, permettant au rejet de la dépendance par rapport au pouvoir de devenir conscience ; j'ai pu expérimenter les sentiments des minorités nationales en me mettant à leur place, et balayer définitivement

les vestiges de nationalisme qui demeuraient en moi ; j'ai compris par l'expérience personnelle la faiblesse de la nature humaine, je suis devenu depuis d'autant plus tolérant par rapport à la peur et à la soumission et j'abhorre doublement la tyrannie autocratique. D'avoir marché sur la frontière entre la vie et la mort me permet de m'accommoder de toutes les situations ; le courage que je suppliais alors Dieu de me donner a depuis pénétré mon âme, comme la pluie qui féconde la terre, en silence. Je ne crois pas que je ne ferai plus jamais preuve de faiblesse, mais je serai certainement moins sujet à la peur, je serai plus fort, j'irai au devant du mal qui menace notre monde de son arrogance avec une attitude plus courageuse ».

- 40 Ici apparaît clairement l'intention de Wang Lixiong. Raconter ce qui lui est arrivé au Xinjiang était nécessaire pour qu'il puisse poursuivre sa mission d'intellectuel, à la fois homme de lettres et héros, soucieux d'œuvrer au bien du peuple, au risque de manquer de modestie dans un rôle de sauveur de l'humanité.
- 41 L'étude de *Souvenirs du Xinjiang* met en évidence à la fois les méthodes de travail de Wang Lixiong et les limites qu'impose l'environnement politique caractéristique de la Chine continentale. Wang est très critique par rapport au gouvernement chinois et au PCC. Comment se fait-il que ses activités soient malgré tout tolérées ? Un autre intellectuel chinois contemporain, Liu Xiaobo¹⁸, explique dans un article intitulé *Chine : les zones grises de la liberté*, que la censure n'a de loin pas disparu en Chine continentale. Il cite plusieurs sites Internet fermés d'autorité, dont celui animé par Wang Lixiong. Pourtant, continue Liu, la Chine actuelle n'est plus celle de Mao et les déclarations révolutionnaires péremptaires ne suffisent plus à justifier une condamnation. Avec l'ouverture économique, les dirigeants chinois doivent faire des efforts de séduction pour attirer les investisseurs occidentaux et sont contraints d'agir de manière plus subtile. Les nouvelles méthodes de pression prennent la forme de menaces de licenciement pour ceux qui occupent un poste plus ou moins officiel, suspensions de certains cours pour ceux qui enseignent, interdictions de publication, etc. Cependant, Liu Xiaobo observe qu'à partir d'un certain degré de notoriété, les intellectuels peuvent généralement se permettre une marge de critique à l'égard du pouvoir, tant qu'il ne s'agit pas d'attaque frontale et personnelle. Pour Liu, la priorité du gouvernement actuel est la croissance économique, et l'obsession du profit a affaibli les structures administratives jusqu'aux organes de la censure, dont le relâchement est manifeste. Plus qu'une ouverture, les zones grises de la liberté d'expression seraient davantage les symptômes d'une déliquescence profonde.
- 42 Cette analyse éclaire le cas de Wang Lixiong. La censure existe, mais Wang Lixiong trouve malgré tout le moyen de s'exprimer. Cette situation est précaire : son site Internet a été fermé un certain temps, ses ouvrages ne sont pas publiés en Chine, il a été emprisonné pendant un mois au Xinjiang et a été contraint de démissionner de *Ziran zhi you*. Mais Wang Lixiong se garde bien de franchir certaines limites. S'il conteste la légitimité d'un pouvoir qu'il n'a cessé de qualifier « d'autocrate », son activité n'est pas fondamentalement subversive, il est même prêt à collaborer en tant que *zhinang* avec ce pouvoir si cela se révélait nécessaire. Wang n'attaque personne en particulier, il ne fait que pointer les erreurs politiques du PCC. Il lance des débats, mais nous ne saurions le qualifier d'activiste politique. Ensuite, il ne constitue pas une menace pour Pékin dans la mesure où, s'il s'adresse à un public assez large, il ne dispose pas de moyens d'influence puissants. Certes, la quantité d'articles mis à disposition sur son site Internet est impressionnante. Cependant son public est probablement limité à ceux qui s'intéressent à des problèmes spécifiques, majoritairement installés à l'étranger. Enfin, contrairement à

d'autres intellectuels professionnels, Wang Lixiong n'occupe pas de fonction officielle ou semi-officielle. Cela lui laisse sans conteste une plus grande liberté, car son indépendance limite les possibilités de pression. Malgré la quasi-absence de traductions de ses œuvres, Wang Lixiong bénéficie d'un certain prestige à l'étranger, principalement grâce aux Chinois d'outre-mer. Cette aura a bien entendu un effet protecteur. Lors de son emprisonnement au Xinjiang, les protestations venues de l'étranger ont vraisemblablement eu un impact. Pour Pékin, il est sans doute plus intéressant de se concilier les bonnes grâces de l'Occident que de persécuter un empêcheur de tourner en rond quand celui-ci sait se tenir tranquille. Il n'en demeure pas moins que la « liberté » dont jouit Wang Lixiong reste précaire et toute relative.

- 43 La production intellectuelle de Wang Lixiong est originale. Dans *Souvenirs du Xinjiang*, Wang analyse avec pertinence la politique de Pékin au Xinjiang. Mais ses méthodes sont atypiques. Premièrement, son profil n'est pas celui d'un dissident. Malgré les difficultés qu'il rencontre et ses occasions de se rendre à l'étranger, Wang poursuit ses activités en Chine même. Il ne cherche pas non plus à renverser le pouvoir ou à imposer une démocratie à l'occidentale, qu'il ne semble pas considérer comme applicable à la réalité chinoise. Wang se dit même prêt à collaborer avec le pouvoir. Il souhaite simplement que le pouvoir du PCC finisse par se dissoudre, ce qui en fin de compte correspond aux objectifs du communisme, celui-ci devant en théorie aboutir à la disparition de l'Etat.
- 44 Deuxièmement, Wang Lixiong ne correspond pas non plus au profil de l'intellectuel réformateur au sein du Parti ou à l'intérieur du système. Les critiques qu'il porte à l'endroit du gouvernement sont virulentes et il insiste énormément sur sa qualité d'intellectuel indépendant. Il n'est ni chercheur dans un institut, ni journaliste, ni professeur dans une université, donc ni « officiel », ni même « semi-officiel ». Il ne compte que sur lui-même et ses relations, en évitant soigneusement toute collaboration « immorale » avec le pouvoir.
- 45 Troisièmement, Wang Lixiong diffère de nombreux intellectuels par le fait que sa production intellectuelle ne prétend nullement à la rigueur scientifique. Il serait tentant de rapprocher le cas de Wang Lixiong de celui de Liu Xiaobo ou d'autres intellectuels « libéraux », ni dissidents, ni réformistes dans le système. Cela se révèle pourtant impossible. Liu Xiaobo, ancien professeur de philosophie¹⁹, fait référence à des philosophes occidentaux (Nietzsche), pour s'interroger sur le sens de la modernité chinoise. Les préoccupations de Wang Lixiong sont beaucoup plus concrètes. Lorsqu'il analyse la politique de Pékin au Xinjiang, Wang cite quelques données statistiques, quelques phrases de dirigeants, mais ne va pas plus loin dans les références. Wang Lixiong ne s'appuie pas sur des publications de sciences politiques ou d'ethnologie, mais se rend sur place et se fie à ses impressions. Nous faisons la même constatation avec le système politique que Wang Lixiong imagine. Celui-ci relève de l'utopie, dans le bon sens du terme, car en apparence irréalisable et parce qu'il s'agit d'un gouvernement imaginaire idéal. Dans *Souvenirs du Xinjiang*, il est question de « l'esprit humaniste », qui fait défaut selon lui aux fonctionnaires technocrates, uniquement attentifs à la vérité scientifique. Pour Wang Lixiong, l'esprit humaniste passe avant la rigueur scientifique.
- 46 Outre ces trois observations qui donnent à la production intellectuelle de Wang Lixiong son caractère atypique, il faut souligner la conception héroïque qu'il a de son propre rôle en temps qu'homme de lettres. Celle-ci apparaît déjà dans *Péril jaune*, œuvre de la première période de l'auteur, mais elle n'a pas disparu dans une œuvre plus tardive comme *Souvenirs du Xinjiang*. L'héroïsme de l'homme de lettres est une des

caractéristiques fondamentales de la littérature issue du mouvement du 4 Mai, comme le fait remarquer Ezra Vogel²⁰. Cet héroïsme de Wang Lixiong est paradoxal. D'une part, les aspirations de Wang à la fonction de *zhinang* lui donnent un éclairage prétentieux ; de l'autre, le caractère archaïque de son attitude héroïque le fait passer pour un amateur. Malgré cela, Wang Lixiong analyse finement les problèmes de la Chine contemporaine et pose des questions pertinentes. Il en rend compte de manière agréable et accessible à un large public, portant le débat au-delà du cercle trop restreint des spécialistes. C'est là son plus grand mérite.

NOTES

1. Cf. www.dijin-democracy.net.
2. Bao Mi, *Huanghuo*, Fengyun shidai chuban, Taipei, 1991 ; téléchargeable à l'adresse www8800.8800.org/book/wh/hh.html.
3. Cf. www.fon.org.cn.
4. Wang Lixiong, *Tianzang - Xizang de mingyun*, Mingjing chubanshe, Hongkong, 1998 ; téléchargeable à l'adresse <http://members.lycos.co.uk/chinatown/Theme/China/nation.htm>.
5. Wang Lixiong a démissionné de l'association en mai 2001. Dans sa déclaration, il indiquait : « [...] Ce n'est plus de la résignation qui est exigée, mais l'anéantissement de toute la personnalité, de toute la conscience et de toute la fierté individuelle, pour faire de nous des chiens couchés. Continuer à être membre de cette association n'est pas un honneur, c'est au contraire la honte d'un écrivain digne de ce nom. » Cf. Chen Yan, *L'Eveil de la Chine*, L'Aube, La Tour d'Aigues, 2002, p. 287.
6. *Zhinang*, littéralement « sac de sagesse », terme qui désigne traditionnellement un homme de ressources, qui met sa science au service du pouvoir, un « conseiller du prince ».
7. Cf. Liu Xiaobo, « Chine : les zones grises de la liberté », *Politique internationale*, n° 96, 2002, p. 331.
8. Cf. le rapport de Human Rights Watch 2003. Il y est précisé que Wang Lixiong a été contraint de quitter l'organisation, sinon celle-ci risquait de se voir retirer son autorisation d'activité.
9. Cf. www.future-china.org.tw/fcn/pr/wlx.htm.
10. Supplément du *Courrier international* n° 629, du 21 novembre 2002. L'article a tout d'abord été publié dans la revue pékinoise *Zhanlue yu guanli* ; mécontent des coupes subies par le texte original, Wang Lixiong a mis l'intégralité du texte sur Internet. La revue anglaise *New Left Review* l'a traduit et édité.
11. Cf. www.chinasite.com/content/Politics/XinJiangStory.htm.
12. D'après un article du *Quotidien du Peuple* du 26 mai 2003, les CCPX comptent 2,4 millions de membres, han à 90 %, dont 933 000 travailleurs en poste. Cf. http://fpfre.peopledaily.com.cn/200305/26/fre20030526_61165.html

13. Le développement du Grand Ouest est un programme d'action gouvernemental destiné à doper l'économie des régions continentales afin de réduire l'écart de richesse et d'industrialisation entre les régions côtières, dans l'Est, et l'arrière-pays, à l'Ouest.

14. En chinois moderne, deux mots distincts sont traduits par « nationalisme » en français. Wang Lixiong utilise ici, le mot *minzuzhuyi*, de *minzu*, la nation, ou le peuple, qui pourrait être rendu en français par « nationalisme ethnique ». Plus loin dans le texte, Wang Lixiong utilisera le mot *guojiazhuyi*, de *guojia*, l'Etat, que nous pourrions traduire par « nationalisme étatique ». Dans le cas de l'URSS, les deux mots se seraient référés respectivement au nationalisme russe et au nationalisme soviétique. Marie-Claire Bergère rappelle que les origines du nationalisme chinois sont liées aux mouvements antimandchous : la Chine devait se libérer du joug des barbares et redevenir chinoise, ce qui implique que les Mandchous ne sont pas vraiment des Chinois et que le nationalisme chinois est un nationalisme ethnique han – cf. Marie-Claire Bergère, Sun Yat-sen, Fayard, Paris, 1994, pp. 178-184. Ces problèmes d'ambiguïté linguistique permettent de mieux comprendre la réflexion de Wang Lixiong sur l'impact du nationalisme au Xinjiang. Le concept de « nation chinoise », en chinois *Zhonghua minzu*, est d'autant plus ambigu.

15. *Renwen jingshen*, « esprit de la culture et de l'homme », concept apparu dans les cercles intellectuels chinois dans les années quatre-vingt-dix et qui fit l'objet d'un vif débat entre 1993 et 1995. Chen Yan parle d'un esprit humaniste chinois à la fois en opposition à la religion – ou l'idéologie officielle – et à l'esprit « ordinaire », voire immoral – l'essence de l'économie de marché. Cf. Chen Yan, *L'Eveil de la Chine*, op. cit., p. 144. Zhang Lun parle de concept jamais clairement défini, renvoyant à l'idée de spiritualité, de réflexion métaphysique et d'intérêt porté à la culture. Cf. Zhang Lun, *La Vie intellectuelle en Chine depuis la mort de Mao*, Fayard, Paris, 2003, p. 235.

16. Wang Lixiong parle cette fois de *guojiazhuyi*, cf. note n° 14.

17. C'est du moins ce qu'affirme la rumeur. Cf. un article du *China Times* de Taipei, à l'adresse Internet <http://www.rolandli.com/goods/wlx/wlx.htm>. Le père de Wang Lixiong, Wang Shaolin, était un ancien camarade d'études de Jiang Zemin et fut son supérieur hiérarchique dans les années cinquante. Les deux familles seraient assez proches. Wang Shaolin fut persécuté à mort pendant la Révolution culturelle.

18. Ancien professeur de philosophie à l'Université de Pékin. Membre actif du mouvement démocratique en 1989, il fut condamné à trois ans de rééducation par le travail, en 1996, pour avoir réclamé l'autodétermination du Tibet. Libéré le 7 octobre 1999, il réside toujours à Pékin et publie sur Internet, ainsi que dans diverses revues de Hong Kong et de la diaspora chinoise. Cf. Liu Xiaobo, « Chine : les zones grises de la liberté », in *Politique internationale*, n° 96, 2002, pp. 331-347.

19. Pour une étude complète sur la production intellectuelle de Liu Xiaobo, cf. Jens Damm, *Liu Xiaobo – Ein moderner Ikonoklast in der Tradition des Vierten-Mai*, mémoire de maîtrise en sinologie, Université de Trèves, 1994 ; sur Internet : <http://userpage.fu-berlin.de/~jensdamm/pdf/mag.pdf>.

20. Cf. Ezra F. Vogel, « The Unlikely Heroes: The Social Role of the May Fourth Writers », in Merle Goldman, éd., *Modern Chinese Literature in the May Fourth Era*, Harvard University Press, Cambridge (Etats-Unis) et Londres, 1977, pp. 145-159.